

**Oublier Zanzibar**  
**Version officielle**  
Erika THOMAS



**Erika Thomas** est née en 1964 au Brésil. A partir des années 80 elle s'installe définitivement en France. Titulaire d'un troisième cycle en psychologie sociale et d'un doctorat en cinéma, la création plastique a toujours été une constante tout au long de sa formation. Dans son ouvrage *Art-Action, Pol'art Urbain,*

*Didier Barros l'étranger et Des livres et des cendres*, paru aux éditions L'Harmattan en 2010 elle explicite sa pratique artistique plastique et audiovisuelle. Son dernier court métrage *Sur les traces de Bob Santiano* a été présenté à la Ve Biennale Interaméricaine d'Art contemporain de Washington et à la Nuits des Arts et des Musées de Roubaix en 2010. Elle est également l'auteur d'un roman *L'Oiseau blessé* (éd. ProFrance Maxi-livre, Prix Maxi-livre de l'étudiant écrivain, 1990) et de nombreux articles et ouvrages sur le cinéma et la télévision dont : *Le cinéma brésilien, du cinema novo à la retomada*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2009 ; *Ken Loach : cinéma et société* Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2008 ; *Les Telenovelas entre fiction et réalité*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2003 ; *Ecrans et politique*, (co-direction avec Bernard Leconte), les Cahiers du Circav n° 16 L'Harmattan, décembre 2004 . Elle est enseignant-chercheur à la FLSH de Lille et chercheur membre de l'IRCAV Paris 3 Sorbonne Nouvelle et du Groupe de Recherches Internationales CORPUS.

## Sommaire

1. Du colloque à l'idée de l'annonce 5
2. Une série de personnages imaginaires 7
3. L'énigme, la ville, les Autres : 20 territoires du délire





приятного аппетита !

Bien entendu, rien dans ce que je raconte dans l'affaire du « Zanzibar Jaune » n'est vrai. Pas même l'annonce, inventée de toutes pièces. Je devrais remercier Adamov Strabia et tous les personnages imaginaires de cette histoire, nés le plus souvent au creux de nuits d'insomnie. Et je dois avouer que cette farce m'a entraînée plus loin que prévu !

## 1. Du colloque à l'idée de l'annonce...

**Le 18 mars 2010** je me suis rendue à Rennes avec Bernard afin de présenter une communication au Colloque International de l'Université de Rennes 1 « Médias, amateurisme et journalisme<sup>1</sup> ». Dans le train qui m'amenait à destination, je réfléchissais à la situation de bon nombre de chercheurs confrontés à la nécessité de produire un travail conséquent sans avoir nécessairement les financements pour mener à bien ce travail de recherche. Pour illustrer ce paradoxe, j'ai eu l'idée d'une production artistique qui comprendrait une nouvelle série photographique intitulées « *Preuves de vie (universitaire)* ».



*Preuve de vie (universitaire) n°1*

---

<sup>1</sup> Voir détail du colloque : <http://www.crape.univ-rennes1.fr/documents/2010/affiche%20amateurisme.pdf>

Chaque photographie serait prise dans la chambre d'hôtel de la ville du colloque et j'y figurerais systématiquement avec le journal local du jour. La photographie porterait pour titre celui du colloque. En arrivant à Rennes, j'ai donc acheté le journal Ouest France du 18 mars afin de commencer ma série photographique. Puis je me suis rendue au colloque. Très intéressant d'ailleurs.

En début de soirée, Bernard me pris en photo puis nous sommes allés dîner dans un petit restaurant du vieux Rennes. Le lendemain, nous sommes partis à Saint-Malo et c'est là que l'idée m'est venue à l'esprit. Je cherchais à intégrer ma série photographique à une action artistique plus large qui aurait un lien avec l'intitulé du premier colloque et qui me permettrait d'intégrer quelques amis d'une façon ou d'une autre. Le titre du colloque, « Médias, amateurisme et journalisme », m'a donné l'idée de concevoir une action qui aurait pour thème une investigation dont le point de départ serait une annonce parue dans la presse écrite. Je devais réfléchir maintenant au contenu de l'annonce. La question de la véracité devait également être traitée dans l'action : différentes communications du colloque de Rennes avaient, en creux, soulevé cette problématique des sources et du statut de celui qui traite les informations. L'action devait donc permettre aux « amis-participants » de se poser la question de la véracité de ce que j'allais leur raconter. J'étais assez exaltée par cette amorce de projet et ravie de me promener avec Bernard le long de la digue et de déguster de délicieuses crêpes face à la mer. La nuit du 19, passée à l'Hôtel de la Gare, j'ai eu l'idée de l'annonce : « *Trouvé zanzibar jaune aéroport Paris CdG le 29/7/10 vol n° (à déterminer) prov. Varsovie (ou Moscou ?). Malle rouge. M. Mme Koulov. B-Ker-Fül entreprise. Contact : Z.J. Durand BP Rennes* ».

Il ne restait plus qu'à trouver un vol qui atterrirait à l'aéroport Charles de Gaulle en provenance de Varsovie ou de Moscou et de trouver le code postal de Rennes. Cela n'a pas été bien difficile.

70007

**39. Trouvé zanzibar jaune** aéroport Paris CdG le 29/7/10 vol n° 335 LOT Polish AL 18h40 prov. Varsovie. Malle rouge. M. Mme Koulov. B-Ker-Fül entreprise. Contact : Z.J. Durand BP 567 BPP 35000 Rennes.

70088

Je ne savais pas ce qu'était un « zanzibar jaune » mais cela sonnait bien et je savais que ma farce se construirait au fur et à mesure. Ce que j'ignorais à ce moment là, c'est que cette action artistique serait l'occasion d'une réflexion sur la réception d'un « délire ludique »: comment mes amis réagiraient-ils à mesure que l'incroyable leur serait présenté comme vrai ? Que me diraient-ils face à ce qui ressemblerait de plus en plus à un délire, un mensonge ou une farce ? Le 21 mars, de retour à Lille, j'ai envoyé un mail à mes amis en leur expliquant que j'avais découvert une étrange annonce dans le journal, annonce mise en pièce jointe, et en leur demandant s'ils savaient ce qu'était un « zanzibar jaune ».

## **2. Une série de personnages imaginaires et de faits qui s'enchaînent**

Alors que je réfléchissais à la manière dont cette enquête pourrait se dérouler, le nom d'Adamov Strabia m'est venu en

tête. Je l'ai répété plusieurs fois à voix haute, de plus en plus amusée ! Je l'ai immédiatement adopté. Adamov Strabia serait donc une première piste pour me permettre d'avancer dans cette histoire à peine élaborée. Dès que ce nom a résonné dans mes oreilles, j'ai imaginé en faire un spécialiste de littérature russe. Tchekhov, dont j'apprécie la dimension subtilement tragique des pièces de théâtre, m'a semblé être un bon sujet de recherche pour ce personnage que j'imaginai déjà mélancolique et tourmenté. Le 23 mars, j'ai créé le personnage de l'enseignante, Catherine M. Ce personnage devait me transmettre par mail les coordonnées d'Adamov en précisant que ce docteur franco-russe avait, au cours de sa soutenance de thèse, évoqué une « opération zanzibar jaune ». Il fallait ensuite que je transfère son message à mes amis en annonçant que j'étais sur une piste et que j'allais contacter cet Adamov Strabia.

Je n'ai pas tout de suite imaginé qu'Adamov allait mourir. Cela m'a même un peu attristée de le faire disparaître. Au départ, j'avais plutôt imaginé inventer à mes amis une rencontre qui aurait eu lieu avec Adamov à Paris. Rencontre au cours de laquelle il me remettrait un document qui serait un nouvel élément pour comprendre l'annonce. Mais mes enfants, Nicolas, Antoine et Julien, m'ont dissuadée de le faire en jugeant trop peu crédible le fait qu'un parfait inconnu me donne un rendez-vous et me transmette un document utile à mon enquête. J'ai donc décidé qu'Adamov m'enverrait un simple mail pour me mettre en garde. N'étant pas russophone, Internet m'a été d'un grand secours pour trouver d'une part, les titres des volumes des correspondances de Tchekhov en russe, d'autre part la mise en garde proverbiale qui devait accompagner le message d'Adamov: « Les murs ont des oreilles ».



*Madame,  
J'avoue mon étonnement face à cette demande concernant, en réalité, deux notes de bas de pages souvent passées inaperçues. En pièce jointe vous trouverez mes références. En vous souhaitant de fructueuses recherches, Adamov Strabia.*

Переписка А. П. Чехова (Том первый) [1904]  
Ал. П. Чехов, Н. А. Лейкин, И. И. Левитан, А. С. Суворин, Д. В. Григорович,  
В. Г. Короленко, А. Н. Плещеев, Н. К. Михайловский, Я. П. Попонский, П. М.  
Свободин, В. М. Лавров, А. Ф. Кони  
Иллюстрации/приложения: 3 шт.

Переписка А. П. Чехова (Том второй) [1904]  
П. И. Чайковский, Л. С. Мизинова, И. Н. Потапенко, Т. Л. Щепкина-Куперник,  
Л. А. Авилова, В. Ф. Комиссаржевская, А. И. Южин, Вл. И. Немирович-  
Данченко, К. С. Станиславский, О. Л. Книппер-Чехова, А. М. Горький, И. А.  
Бунин, А. И. Куприн, С. П. Дягилев

Et en particulier prenez note de ceci : И у стен бывают уши

J'ai transféré le message d'Adamov à mes amis en leur demandant s'ils pouvaient trouver quelqu'un capable de traduire le russe. Et, grâce à Sylvie B. j'ai obtenu, quelques jours plus tard, ma traduction. J'ai de nouveau, transféré la traduction aux autres pour qu'ils accompagnent cette « enquête ». La mise en garde était donc maintenant connue de tous. En revanche, je tournais en rond sur le « zanzibar jaune ». J'ai cherché des journées entières à quoi cela pourrait faire allusion et en tombant par hasard, dans une librairie du vieux Lille, sur un catalogue de peintres russes j'ai découvert le beau tableau de Nicholas Roerich « Invités d'au-delà des mers ». J'ai immédiatement imaginé, en le regardant, une histoire de fugue et j'ai donc décidé de

l'intégrer à mon enquête : le bateau représenté serait un « zanzibar jaune » emportant des espions au loin.



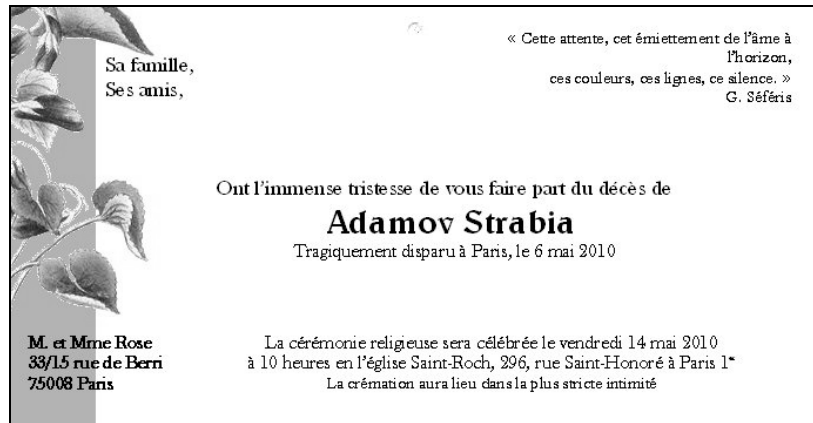
*Nicholas Roerich « Invités d'au-delà des mers », 1901.*

Encore fallait-il qu'un spécialiste pointu puisse l'établir. Un nouveau personnage imaginaire fut créé : S. Rolet, nouveau personnage fort instruit, chercheur à la pointe qui devait m'écrire pour m'éclairer et pour que je puisse transférer son mail à mes amis :

*« Chère collègue, Il y a effectivement, dans une des lettres de Tchekhov à Gorki (p. 324 de la 1ere édition russe, lettre datant du 12 septembre 1903) une note de bas de page concernant non pas une « opération zanzibar » mais l'analyse d'un élément du tableau du peintre russe Nicholas Roerich portant pour titre « Invités d'au delà des mers » et illustrant la fugue de*

*Carmelo Danta et Granudi Massa, agents secrets de Venise au XVIIIe siècle. Le « Zanzibar jaune » est, selon cette note de bas de page, le nom du bateau qui transporte les agents (...) S.R.»*

Puis est venu le jour où, dans un mélange de jubilation et de tristesse, j'ai conçu le faire part de décès d'Adamov Strabia. Ce faire-part était près depuis le 20 avril, il précisait qu'Adamov avait « tragiquement disparu le 6 mai ». Dans ce faire-part, M. et Mme Rose feraient office de parents adoptifs, de parents « de cœur ».

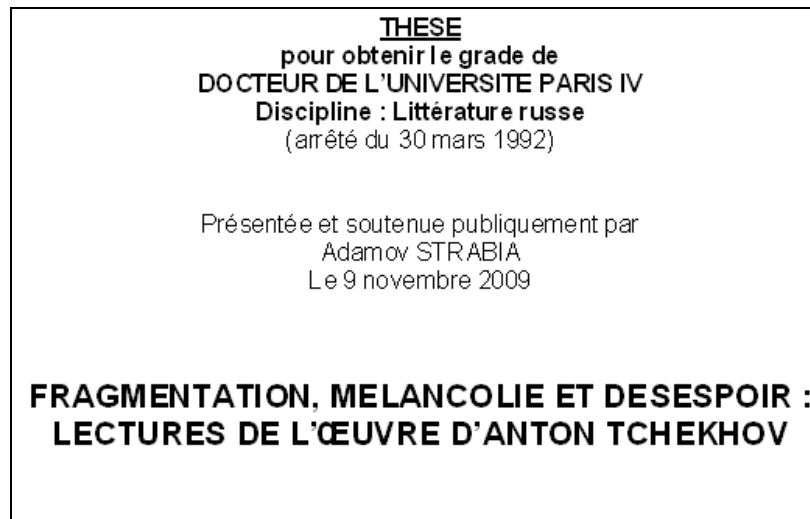


Faire-part de décès d'Adamov Strabia.

Mes amis seraient d'abord prévenus, le 18 mai, par texto « *Adamov Strabia est mort!* » et, le soir même, par un transfert de mail d'un nouveau personnage imaginaire, une collègue de Paris1, qui annonçait sa mort et m'envoyait le faire-part en pièce jointe. Mais en attendant ce jour fatidique, j'ai transféré, le 8 mai, à mes amis un mail censé provenir d'Adamov qui me fixait un rendez-vous à Paris dans un

restaurant russe de la capitale. Bien sûr, je savais, à ce moment-là, que le soir même de ce rendez-vous j'enverrai, du TGV Paris-Lille – car je me rendrais tout de même à Paris ce jour là – un texto à mes amis en leur disant qu'Adamov n'était pas venu au restaurant. Avaient-ils déjà compris que j'allais faire mourir ce personnage ?

Une nuit de mai 2010, j'ai imaginé la thèse soutenue par Adamov Strabia. Son titre devait avoir quelque chose de grandiloquent et ses remerciements devaient constituer une nouvelle piste d'enquête. Pourquoi ne pas remercier quelqu'un de lui avoir sauvé la vie ? « *Fragmentation, mélancolie et désespoir : lectures de l'œuvre d'Anton Tchekhov* » me parut un titre tout à fait digne d'une belle thèse !



Pour les remerciements, j'ai imaginé le personnage de Jean Clotaire, un bouquiniste marseillais que nous dirions avoir

rencontré à Marseille, à l'occasion d'un séminaire que je devais animer à quelques kilomètres de là, à Digne-les-Bains le 26 mai<sup>2</sup>. Les remerciements d'Adamov se devaient d'être énigmatiques :

*« Merci pour toujours à Jean Clotaire, bouquiniste et homme de lettres au vieux port, qui un soir à Marseille m'a sauvé la vie en risquant la sienne. Pour combien de temps encore suis-je sauvé Jean Clo? ».*

Jean Clotaire est devenu, contre toute attente, un personnage clé. Je ne pensais pas non plus avoir à le supprimer. Mais l'histoire avait besoin de rebondissement après le terrible accident de voiture de Bernard, le 5 juin. Mais nous n'y sommes pas encore ! Revenons à Jean Clotaire. A peine revenue de Digne, Aix et Marseille, j'ai procédé, assez longuement, à sa présentation par mail, auprès de mes amis :

*(...) Nous rentrons donc de Dignes les bains (...) d'Aix en Provence et surtout de Marseille où nous avons retrouvé après quelques péripéties, beaucoup de marche à pied et grâce au vendeur de tickets pour le petit train touristique qui parcourt la vieille ville, le bouquiniste qui a sauvé la vie d'Adamov Strabia : Jean Clotaire. Il ne travaille pas au vieux port mais au Cours Julien (6<sup>e</sup> arrondissement de Marseille). Je lui ai dit que c'était Adamov Strabia qui me menait jusqu'à lui. Quand j'ai vu son grand sourire j'ai compris qu'il ne*

---

<sup>2</sup> Voir programme du séminaire : [http://sites.univ-provence.fr/iutdigne/page\\_principales\\_2/pageaccueil\\_conferences\\_passees.htm](http://sites.univ-provence.fr/iutdigne/page_principales_2/pageaccueil_conferences_passees.htm)

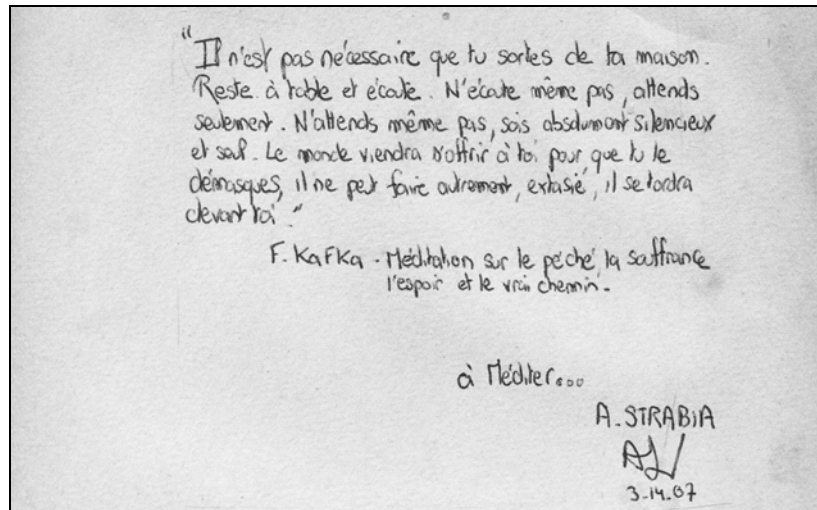
savait qu'Adamov était mort. Il l'avait vu pour la dernière fois en janvier à l'occasion d'un vernissage dans une galerie marseillaise. Ils devaient se revoir en septembre prochain pour fêter, comme tous les ans, leur anniversaire ensemble. Incrédule, Jean Clotaire a sorti son portable et a fait le numéro d'Adamov Strabia « Bonjour c'est Adamov Strabia, laissez moi un message je vous rappellerai ». Jean Clotaire a laissé un message sur un ton très triste : « putain t'abandonne jamais toi ».

Quand je lui ai demandé pourquoi, dans sa thèse, Adamov le remerciait de lui avoir sauvé la vie il a eu l'air inquiet. Il m'a d'abord dit qu'Adamov avait failli se faire écraser, l'année dernière, par une berline noire qui déboulait à toute vitesse dans les rues du vieux port. Mais après, il s'est repris en disant qu'il avait dit ça comme ça. Je n'ai pas trop compris. J'ai aussi appris qu'Adamov avait enseigné le russe dans un lycée de Marseille il y a deux ans et qu'il habitait au 17 rue Niepce à Paris. Pour finir, Jean Clotaire m'a montré un livre ancien du ministère des Affaires Etrangères qu'Adamov lui avait offert : «Le livre jaune français : Documents diplomatiques 1938/1939 ». Sur la première page Adamov avait retranscrit une citation de Kafka. Jean Clotaire m'a autorisé à en prendre une photo. (Voir en pièce jointe). J'ai tellement lu et relu cette citation que je l'a connais par cœur :

« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. »

Franz Kafka, Méditation sur le péché, la souffrance,  
l'espoir et le vrai chemin.

Au mail était jointe la photographie du livre avec l'extrait  
d'une écriture censée être celle d'Adamov Strabia. J'ai, en  
réalité, demandé à un de mes enfants d'écrire en lettres  
capitales et de façon lisible, le petit texte extrait de Kafka.



Une semaine après notre retour de Marseille Bernard a eu  
un terrible accident de voiture qui a mis entre parenthèse  
cette enquête imaginaire. Je n'avais plus envie de rire,  
seulement de pleurer. Véritablement miraculé, Bernard s'en  
est sorti avec une vertèbre cassée, un peu plus de quinze  
jours d'hospitalisation, et une opération de la colonne  
vertébrale.



La voiture à la casse et Bernard à l'hôpital.







Une période angoissante

Une fois Bernard rétabli, il me fallait intégrer son accident à « l'affaire du Zanzibar Jaune » pour lui donner un autre statut et sortir définitivement de mon angoisse. J'ai donc imaginé et inventé à mes amis une conversation surréaliste avec le chirurgien qui serait venu nous dire, le lendemain de son opération, que Bernard n'avait pas arrêté, lors de son endormissement et de son réveil, de parler d'une berline noire qui l'avait envoyé dans le décor et d'un Zanzibar Jaune. C'était une façon de reparler de l'affaire à mes proches tout en incluant l'état de Bernard. Mon imagination était débordante : une enquête policière devait suivre, des officiers de la police judiciaires débarqueraient chez moi et Bernard serait convoqué au commissariat de Lille le 15 juillet. C'est à ce moment là que j'ai pensé qu'il valait mieux

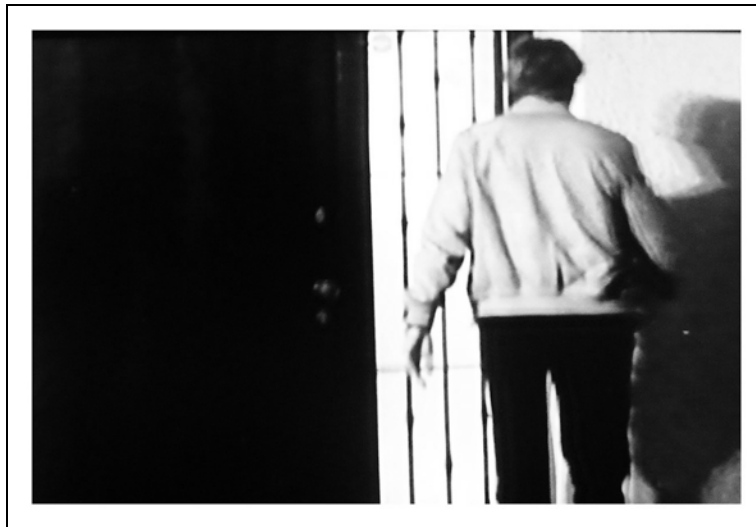
que Jean Clotaire meurt. Il m'enverrait un dernier mail – décrypté plus tard comme un appel au secours – où il me parlerait d'un livre recherché par Adamov Strabia, datant de 1912, « *L'énigme de la malle Rouge* » de H. J. Magog et il m'enverrai, en pièce jointe, un portrait de lui soit disant réalisé par Adamov.



Portrait de Jean Clotaire réalisé par Adamov Strabia.

Le 15 juillet, date de la soit disant convocation de Bernard au commissariat de Lille, nous devons donc apprendre la mort

de Jean Clotaire, assassiné par le « milieu » en Italie. Les jours qui allaient suivre apporteraient leur lot de nouveautés systématiquement communiquées à mes amis de façon de plus en plus énigmatique puisque je leur disais que pour des « raisons de sécurité », ou pour « préserver ma vie », je ne pouvais pas en dire plus. Ainsi, le « *Livre jaune français Documents diplomatiques 1938/1939* » allait me permettre de comprendre une méthode d'encryptage d'un texte ; et le 29 juillet, date de l'arrivée du vol en provenance de Varsovie, notre après midi effectivement passée à l'aéroport Charles de Gaulle nous offrirait d'autres surprises comme une enveloppe avec un CD contenant un enregistrement en langue étrangère et des photos montrant un homme devant une maison. Pour le CD j'avais enregistré la voix d'une de mes étudiantes roumaines, Adina Simion, lisant un texte que j'ai écrit racontant l'assassinat d'Adamov Strabia ; pour les photos, j'ai simplement photographié quelques séquences d'un célèbre polar allemand diffusé sur France3.





Une série de photographies « trouvées »...

Le tour était joué ! Il me suffisait maintenant de ménager un petit suspens et de rassembler toutes mes images et de réfléchir à la présentation du texte qui accompagnerait la vidéo racontant cette enquête imaginaire.

### **3. L'énigme, la ville, les Autres : territoires du délire**

Cette enquête m'a fait marcher ! J'ai parcouru plus d'une fois, seule ou avec Bernard, les lieux d'Adamov Strabia : sa cantine, un restaurant russe du XIV<sup>e</sup> arrondissement, le 17 rue de Niepce où il habitait, l'église Saint-Roch, le cimetière du Père Lachaise, l'Institut d'Études Slaves à Paris1 ou encore à l'adresse de M. et Mme Rose indiquée sur son faire-part de décès. Dans tous ces lieux, me prenant à mon propre piège, j'ai systématiquement demandé des nouvelles d'Adamov Strabia. Sait-on jamais ? Le plus drôle est que presque systématiquement j'ai pu avoir quelques bribes d'indices, comme si mes différents interlocuteurs étaient

dans le coup de la farce : au restaurant, lorsque j'ai demandé si un certain Adamov Strabia était déjà venu, on m'a répondu qu'il devait s'agir d'un jeune homme venu la semaine précédente ; à Paris 1 on m'a demandé s'il s'agissait du nouveau chargé de cours ; à l'église Saint-Roch on m'a envoyée au Crématorium du Père Lachaise. J'ai parfois connu des échecs : ainsi, profitant d'un colloque à Paris dans lequel je faisais une communication sur la ville, « La ville: identité(s), échanges et territoires esthétiques<sup>3</sup> », je me suis rendue à l'adresse de M et Mme Rose que j'avais indiquée sur le faire-part de décès. J'avais pensé discuter avec le ou la concierge de l'immeuble en prétendant déposer un petit mot de condoléance pour M. et Mme Rose. La concierge a coupé court en disant qu'il n'y a jamais eu de M ou de Mme Rose à cette adresse. Et encore moins d'Adamov Strabia, bien sûr ! En retournant ce même jour au Zakouski, j'ai eu la même réponse : « *Adamov ? Connais pas !* » Toute cette déambulation dans la ville, sur les traces d'un personnage imaginaire m'amusait beaucoup ! Et le plus fort fût pour la fin : profitant d'une réunion de travail à Paris le 30 juin, je me suis rendue au 17 rue Niepce, censé être l'ancienne adresse d'Adamov Strabia. J'y ai rencontré une femme qui promenait son chien. Elle m'a dit qu'elle ne connaissait aucun d'Adamov Strabia mais elle m'a dit aussi que "*selon une rumeur (...) un gars de l'immeuble a été abattu en pleine rue et en plein jour, il y a quelques semaines*". Je tenais enfin les causes de la mort de mon personnage imaginaire ! Mais non, j'ai eu beau chercher des traces de cette information sur le net en rentrant chez moi, je n'ai absolument rien trouvé ! On m'avait bien eu !

---

<sup>3</sup> Voir programme complet : <http://calenda.revues.org/nouvelle16952.html>

La quête d'un autre personnage imaginaire avait aussi porté ses fruits à Marseille. Bernard et moi cherchions un bouquiniste sur le vieux port auquel nous pourrions poser des questions sur Adamov Strabia. Mais il n'y a pas de bouquiniste dans ce coin de la ville marseillaise. C'est Bernard qui, en nous achetant deux billets pour le petit train touristique qui parcourt la vieille ville, a eu l'idée de demander au vendeur s'il connaissait un bouquiniste du nom de Jean Clotaire. Sans aucune hésitation, il nous a indiqué le cours Julien : « *vous le trouverez forcément là-bas : tous les bouquinistes s'y trouvent !* » Après notre promenade touristique, nous nous y sommes rendus. Pas de Jean Clotaire et pas d'information sur Adamov Strabia. Il a fallu tout imaginer au cours d'un dîner très inspiré !

Pour quelles raisons parcourt-on ainsi des lieux à la recherche de personnages imaginaires ? Mon amie Huguette L.G., m'a donné, sans le savoir, une réponse à cette question. A chaque fois que je participe à un colloque, j'ai pris l'habitude de lui envoyer une carte postale avec un extrait de ma communication et le nom du colloque. Le plus souvent, j'accompagne cet extrait d'une courte phrase plus personnelle. Lors du colloque sur la ville, je lui avais donc envoyé une carte postale de Paris avec l'extrait suivant tiré de ma communication: "*L'homme blessé déambule à la recherche d'un lieu, plus que d'une personne, pour abriter ses souffrances*". Huguette m'a envoyé un mail en attirant mon attention sur le fait que cette citation entrait en résonance avec la petite phrase plus personnelle que j'avais également inscrite sur la carte postale : « *Je parcours la ville à la recherche des traces d'Adamov Strabia* ». L'art du déplacement.

Bien entendu, je ne pense pas un seul instant que les amis et les proches, auxquels j'ai raconté cette histoire au fur et à mesure que je la créais de toutes pièces, ont cru à toute cette affaire. Ils connaissent trop mon goût pour la farce et pour ce qui sort de l'ordinaire. Tous avaient déjà été sollicités pour d'autres actions basées sur la construction imaginaire. Pourtant certains d'entre eux ont joué le jeu. Pour me faire croire qu'ils me croyaient, pour ne pas contrarier mon délire ludique ou tout simplement pour participer à l'élaboration de cette enquête imaginaire. Tous m'ont d'ailleurs fait comprendre à certains moments qu'ils ne me croyaient pas. Mais les mails se sont succédés et m'ont toujours encouragée à continuer ma petite affaire. Voici quelques extraits :

*« C'est très bizarre mais méfie-toi ça fait penser comme dit Patrice au foulard bleu (terroriste AZF). Les services secrets communiquaient par petites annonces avec ce groupe!! Ils écrivaient des trucs du style "je n'ai pas vu ton foulard bleu" à propos d'une remise de rançon ratée par Hélicoptère! »* Huguette L.G., mail du 21 mars.

*« Bon, te connaissant (...) je me suis dit que tu étais bien capable d'avoir orchestré tout ça! »* Sabine P. mail du 24 mars.

*« N'oublie pas de mettre ton gilet pare balle et sois prudente hein? Tu as encore du travail en cours!! »* Huguette L.G., mail du 8 mai.

*« Si tu vas à Paris, tu devrais essayer de savoir de quoi il est mort, parce que l'expression "tragiquement disparu" dans le code nécrologique sous entend mort violente ou soudaine, genre assassinat ou suicide. Il faudrait savoir où ses cendres*

*reposent et s'y rendre, son décès (j'allais dire son assassinat) étant encore récent, il se peut que tu rencontres là bas quelqu'un venu se recueillir sur sa "tombe" et obtenir ainsi quelques informations. En tous cas, la mort de Strabia constitue la péripétie de notre (t'as vu je me l'approprie) histoire et constitue une des clés de son dénouement. Erika, je te le dis solennellement, nous ne devons pas baisser les bras, poursuivons notre enquête et peut-être découvrirons nous que nous vivons dans (pointillés symbolisant le suspense) la quatrième dimension!!! » Sylvie B., mail du 19 mai.*

*« Adamov est mort et moi je suis morte de rire !!! » Sophie B., mail du 20 mai.*

*« Vu le thème de la thèse c'est certain que la Mélancolie est un sentiment qui a dû le traverser. L'hypothèse du suicide pourrait se poser avec l'idée d'une culpabilité liée à la perte. Pourquoi vouloir en finir avec la vie subitement sans témoigner de signe de détresse même à son meilleur ami qui l'aurait sauvé? Quel farceur morbide alors!!!» Huguette L.G., mail du 1<sup>e</sup> juin.*

*« Ce Jean Clotaire reste tout de même très énigmatique. Je comprends qu'il n'a pas eu très envie de se confier à une inconnue, mais il en dit trop ou pas assez. Il y a plusieurs choses qui m'interpellent : D'abord le titre du livre " jaune " fait évidemment penser à zanzibar jaune. Y a-t-il un lien entre l'époque 38 /39 et notre histoire? Pourquoi a-t-il offert ce livre à Clotaire qui a priori n'a rien à voir avec l'espionnage. Qu'est-ce qui pourrait intéresser Clotaire dans ce livre ? Quelle clé pourrait représenter ce livre pour comprendre l'histoire de Strabia ? Cette histoire de berline noire nous plonge en plein roman d'espionnage... (C'est pas*



*une clio verte) En ce qui concerne ton dernier message [et] le portrait dressé par Raymond (...) Tu me demandes si je pense qu'il aurait pu se suicider ? Je vais te dire avec un portrait pareil je ne comprends pas qu'il ne se soit pas suicidé avant la fin de la phrase!!! » Sylvie B., mail du 1<sup>e</sup> juin.*

*« Attention à cette affaire, ça peut être dangereux !!! » Catharina B. mail du 1<sup>e</sup> juin.*

*« De deux choses l'une : soit c'est la berline qui a percuté Bernard, immatriculée 13 (à Marseille il y a un important consulat russe, mais aussi il y a beaucoup de truands paraît-il !) Soit un concours de circonstances l'a percuté ! Si on a cherché à vous intimider, c'est que vous aviez touché des choses sensibles, ou étiez sur le point de le faire. » Raymond W., mail du 23 juin.*

*« Cette histoire commence à devenir dangereuse » Sabine P., mail du 24 juin.*

*« Je trouve que le portrait peint par Adamov ressemble beaucoup à ta peinture ! » Sylvie B., mail du 26 juin.*

*« Bon pour ton affaire d'Adamov... As-tu cherché à savoir s'il avait encore de la famille... femme, maitresse, enfants légitimes ou non... frère jumeau, sœur, parents???? Les contacter pour en savoir plus sur sa personnalité et sa vie ??? Hum Humm !!! » Sophie B., mail du 1<sup>e</sup> juillet.*

*« Attends, ça fait peur! Pire que ce qu'on croyait... ou au dessus de la réalité.... Ce matin aux infos ils parlaient d'espions russes... je deviens aussi parano! Perso, je laisserais tomber car si c'est vraiment une histoire d'espion, nous pauvres citoyens ordinaires n'avons pas à être mêlés à*

*tout ça. On ne sait même pas de quoi il retourne, les enjeux....» Sabine P., mail du 1<sup>e</sup> juillet.*

*« Pourquoi ne pas aller voir un détective, le missionner ? En fonction des coûts, ne serions-nous pas un certain nombre autour de vous deux prêts à vous aider financièrement ? » Raymond W., mail du 4 juillet.*

*« Ne me dis pas après tout cela que tu veux aller à l'aéroport ! » Sylvie B. mail du 16 juillet.*

*« (...) Ce qui me tracasse c'est cette affaire mystérieuse et cette dimension inquiétante de " sécurité"!! Je me pose des tas de questions et en effet ça me préoccupe quand même car je ne sais pas quoi en penser! » Huguette LG., mail du 2 août.*



Amusant miroir aux alouettes...